

Niveau : PREMIERE toutes séries

Discipline : PHILOSOPHIE

CÔTE D'IVOIRE – ÉCOLE NUMÉRIQUE



COMPÉTENCE III : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE À L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE PAR LA CONNAISSANCE DES AUTEURS ET DE LEURS PENSÉES.

THEME : Aperçu de l'histoire de la philosophie

LEÇON 1 : PRÉSENTATION DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

L'histoire de la philosophie renvoie à celle des grandes doctrines, des idées et des théories formulées par les philosophes à travers leurs époques. Cette histoire n'est pas indépendante de celle de l'humanité telle que présentée par les historiens, les sociologues et les scientifiques. Ainsi, elle se subdivise en quatre grandes périodes :

- La période antique ou l'antiquité
- Le moyen-âge et la renaissance
- La période moderne
- La période contemporaine

LEÇON I : LA PÉRIODE ANTIQUE

SITUATION D'APPRENTISSAGE

Après le premier trimestre, le chef de la classe de première A2 du lycée moderne 3 de Gagnoa, qui se fait appeler « Platon », affirme au cours d'une discussion avec des camarades de classe pendant la récréation que Platon est un philosophe moderne. Ses camarades s'y opposent, affirmant que Platon est de la période antique. Pour le convaincre de la véracité de cette assertion, les élèves entreprennent des recherches pour connaître les principaux auteurs de la période antique et apprécier les conceptions philosophiques de cette époque.

INTRODUCTION

L'antiquité est la période de l'histoire qui s'étend du VI^{ème} siècle avant J.C au V^{ème} siècle après J.C. Du point de vue philosophique, l'antiquité se subdivise en trois (03) sous périodes : la période présocratique, la période socratique et la période post-socratique. Elle est marquée par trois (03) préoccupations majeures : la question ontologique, la question de la vérité et la question du bonheur.

I- LA QUESTION ONTOLOGIQUE

Le thème majeur de la période présocratique (époque des courants de pensée avant Socrate (470-399 avant J.C.) est la question ontologique. L'ontologie se définit comme la science qui s'interroge sur la signification de l'Être. Sur cette question de l'Être, deux auteurs vont retenir notre attention : Héraclite et Parménide.

A- HERACLITE

*** Texte support**

On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve. Ni toucher deux fois une substance périssable dans le même état, car elle se disperse et se réunit de nouveau par la promptitude et la rapidité de sa métamorphose : la matière, sans commencer ni finir, en même temps naît et meurt, survient et disparaît. Ce qui est en nous est toujours un et le même : vie et mort, veille et sommeil, jeunesse et vieillesse ; car le changement de l'un donne l'autre et réciproquement. Le monde est une harmonie de tensions tour à tour tendues et détendues, comme celle de la lyre et de l'arc.

HERACLITE, Fragments 105, 88,58 dans Les penseurs grecs avant Socrate : de Thalès de Milet à Prodicos, Garnier Flammarion, 1973.

1- Présentation de l'auteur

Héraclite est un philosophe présocratique grec né vers 540 AV J.C. à Ephèse et est mort vers 470 AV J.C. Il est issu d'une famille noble d'Ephèse. Il acquiert très tôt une renommée. Il finit par se faire surnommer « l'obscur » à cause de la nature énigmatique de ses écrits.

Sa philosophie s'articule autour de trois concepts clés : le logos, l'harmonie des contraires et le devenir. Ses œuvres nous sont parvenues sous forme de fragments.

2- Explication littérale du texte

On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve : cette phrase traduit l'écoulement, l'instabilité, le mouvement, le changement perpétuel

Substance périssable (matière) : chose, réalité qui disparaît, qui meurt, qui se détruit dans le temps.

Métamorphose : transformation, changement de forme ou d'état.

Une harmonie : Concordance, union qui naît de la liaison des contraires

La lyre : instrument de musique à trois cordes pincées de l'antiquité avec ou sans caisse de résonance.

L'arc : arme faite d'une corde tendue entre les deux extrémités d'une tige avec laquelle on lance des flèches.

3- Identification de la position de l'auteur

Pour Héraclite, l'Être se caractérise par l'instabilité et le mouvement.

B- PARMENIDE

* Texte support

Eh bien donc ! Je vais parler, toi, écoute et retiens mes paroles qui t'apprendront quelles sont les deux seules voies d'investigation que l'on puisse concevoir. La première dit que l'Être est, qu'il n'est pas possible qu'il ne soit pas. C'est le chemin de la certitude. Car elle accompagne la vérité. L'autre, c'est : l'Être n'est pas, et nécessairement le Non-Être est. Cette voie est un étroit sentier où l'on ne peut rien apprendre. Car on ne peut saisir par l'esprit le Non-Être, puisqu'il est hors de notre portée. On ne peut pas non plus l'exprimer par des paroles ; en effet, c'est la même chose que penser et être. (...) De toute nécessité, il faut dire et penser que l'Être est, puisqu'il est Être. Quant au Non-être, il n'est rien : une affirmation que je t'invite à bien peser. (...)

Il nous reste un seul chemin à parcourir. L'être est. Et il y a une foule de signes que l'Être est incréé, impérissable car seul il est complet, immobile et éternel. On peut dire qu'il a été ou qu'il sera, puisqu'il est à la fois tout entier dans l'instant présent, un, continu.

Parménide, De la nature, fragment VIII, 11 ; In Les penseurs grecs avant Socrate, Pp.94-95, Paris, Garnier-Flammarion, 1944.

1- Présentation de l'auteur

Parménide est né vers 544 et est mort vers 450 av. J.C. C'est un philosophe contemporain d'Héraclite. Son courant philosophique est l'immobilisme. Il est considéré comme le père de l'ontologie éléatique.

2- Explication littérale du texte

- L'Être : c'est ce qui est, c'est ce qui existe ; ce qui est réel
- La certitude : ce qui est vrai, sûr et certain
- La vérité : caractère de ce qui est vrai, ce qui est certain
- Le non-être : ce qui n'existe pas, qui n'a pas de réalité
- Incréé : qui existe sans avoir été créé
- Impérissable : qui ne disparaît pas, qui ne prend pas fin
- Immobile : qui n'est pas en mouvement, qui est statique
- Éternel : qui dure toujours, qui n'a pas de fin, ce qui est permanent

3- Identification de la position de l'auteur

Pour Parménide, l'Être est incréé, impérissable, immobile et éternel : il ne change pas.

C- DEFINITION DE L'ÊTRE

Pour Héraclite, l'Être est changeant et mobile, tandis que pour Parménide, l'Être ne change pas, il est immobile. En conclusion, l'Être est à la fois l'Un et le Multiple, la permanence et le devenir.

II- LA RELATIVITE DE LA VERITE

On entend par socratiques, l'ensemble représenté par les penseurs contemporains de Socrate : les sophistes, Socrate lui-même, Platon et Aristote. Les pensées de cette période sont relatives au problème de la vérité.

A- LES SOPHISTES

Texte 1 :

CALLICLES

Le plus souvent, la nature et la loi sont des termes qui sont en contradiction l'un avec l'autre.

Selon la nature, ce qui est le plus honteux, c'est toujours ce qui est le plus mauvais, à savoir subir l'injustice ; selon la loi, au contraire, c'est de la commettre. Mais mon avis est que les lois sont établies par les faibles et par ceux qui forment la multitude ; c'est donc en vue d'eux-mêmes et à leur profit qu'ils procèdent à cet établissement et qu'ils déterminent ce qui est digne d'éloge ou blâmable. Voilà pourquoi, selon la loi, on dit injuste et honteux de chercher à l'emporter sur la multitude ; voilà pourquoi on appelle injustice cette manière d'agir ; mais, à mon avis, c'est la nature elle-même qui nous prouve que, en bonne justice, le supérieur doit l'emporter sur l'inférieur et le plus capable sur le moins capable.

Elle nous montre en mainte rencontre qu'il en est bien ainsi et que chez les animaux comme dans l'ensemble des cités et des races humaines on a jugé qu'il est juste que le plus fort commande au plus faible et l'emporte sur lui. De quel droit, en effet, Xerès fit-il campagne contre les Grecs et son père contre les Scythes ? Et combien de cas semblables pourrait-on rapporter ! Mais, à mon avis, ces gens-là agissent selon la nature du juste, et, par Zeus, selon la loi de la nature, bien qu'ils ne suivent pas sans doute cette loi que nous, hommes, nous instituons et par laquelle nous façonnons les meilleurs et les plus forts d'entre nous. Nous prenons, en effet, ces derniers dès leur enfance, comme de jeunes lionceaux, et

nous nous les soumettons par des enchantements et par des incantations, en leur disant qu'il faut respecter l'égalité et qu'en cette conduite consistent le beau et le juste.

Platon, Gorgias, 482^e-484a Traduction E. Chambry, Garnier-Flammarion p.225

Texte 2 :

CALLICLES- Comment en effet un homme pourrait-il être heureux, s'il est esclave de quelqu'un. Mais voici ce qui est beau et juste suivant la nature, je te le dis en toute franchise, c'est que, pour bien vivre, il faut laisser prendre à ses passions tout l'accroissement possible, au lieu de les réprimer, et, quand elles ont atteint toute leur force, être capable de leur donner satisfaction par son courage et son intelligence et de remplir tous ses désirs à mesure qu'ils éclosent.

Mais cela n'est pas, je suppose, à la portée du vulgaire. De là vient qu'il décrie les gens qui en sont capables, parce qu'il a honte de lui-même et veut cacher sa propre impuissance. Il dit que l'intempérance est une chose laide, essayant par-là d'asservir ceux qui sont mieux doués par la nature, et, ne pouvant lui-même fournir à ses passions de quoi les contenter, il fait l'éloge de la tempérance et de la justice à cause de sa propre lâcheté. Car pour ceux qui ont eu la chance de naître fils de roi, ou que la nature a fait capable de conquérir un commandement, une tyrannie, une souveraineté, peut-il y avoir véritablement quelque chose de plus honteux et de plus funeste que la tempérance ? Tandis qu'il leur est loisible de jouir des biens de la vie sans que personne les en empêche, ils s'imposeraient eux-mêmes pour maîtres de la loi, les propos, les censures de la foule ! Et comment ne seraient-ils pas malheureux du fait de cette prétendue beauté de la justice et de la tempérance, puisqu'ils ne pourraient rien donner de plus à leurs amis qu'à leurs ennemis, et cela, quand ils sont les maîtres de leur propre cité ? La vérité, que tu prétends chercher, Socrate, la voici : le luxe, l'incontinence et la liberté, quand ils sont soutenus par la force constituent la vertu et le bonheur ; le reste, toutes ces belles idées, ces conventions contraires à la nature, ne sont que niaiseries et néant.

Platon, Gorgias, Traduction E. Chambry, Garnier-Flammarion.

1) Présentation des auteurs

a) Les sophistes

Contemporains de Socrate, les sophistes sont des maîtres de la rhétorique, c'est-à-dire des professeurs d'éloquence, du discours flatteur et séduisant. En effet, les sophistes sont des marchands du savoir qui apprennent à leurs élèves, la dialectique, c'est-à-dire, l'art de soutenir une thèse et son contraire. Les sophistes font la promotion de l'homme, unique source de toutes les valeurs. Du coup, la vérité, c'est-à-dire la connaissance devient relative à chaque individu.

b) Calliclès

L'existence historique de Calliclès est incertaine car son nom n'est mentionné nulle part. Seul Platon en fait le personnage principal de son dialogue, Le Gorgias. Aussi, les spécialistes de l'histoire des idées concluent, avec raison, qu'il est une fiction, une créature de ce dernier. Au demeurant, Platon lui prête les idées de sophistes, ayant réellement vécu tels que Critias, Alcibiade, Protagoras Gorgias.

2) Etude littéraire :

Texte 1 :

- la nature (ligne 1) : ordre des choses ; règles régissant l'univers.
- la loi (ligne 1) : règles sociales

- contradiction (ligne 1) : opposition.
- injustice (ligne 2) : non-respect des règles.
- en bonne justice (ligne 7) : strict respect des règles.
- il est juste que le plus fort commande au plus faible (ligne 9) :

Texte 2 :

- bien vivre (ligne 2) : existence heureuse.
- réprimer (ligne 3) : briser.
- intempérance (ligne 6) : absence de mesure.
- la tempérance (ligne 13) : la modération.
- la force (ligne 15) : puissance, vigueur physique.
- la vertu (ligne 15) : qualité humaine ; valeur morale.

3) La position de Calliclès

Pour Calliclès, conformément aux lois de la nature, l'homme doit, par tous les moyens, donner libre cours à ses passions en foulant aux pieds, la morale conventionnelle établie qui est en réalité celle des faibles et des incapables.

B- PLATON

Texte 1 :

SOCRATE- Maintenant, représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux ; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée : imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.

GLAUCON- Je vois cela.

SOCRATE- Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois et en toute espèce de matière ; naturellement, parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.

GLAUCON- Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

SOCRATE- Ils nous ressemblent ; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?

GLAUCON- Et comment ? S'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie ?

SOCRATE- Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même ?

GLAUCON- Sans contredit.

SOCRATE- Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?

GLAUCON- Il y a nécessité.

SOCRATE- Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux ?

GLAUCON- Non, par Zeus.

SOCRATE- Assurément, de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués.

GLAUCON- C'est de toute nécessité. (...)

PLATON, La République, Livre VII, Traduction R. Baccou, Garnier-Flammarion, pp. 247-251

Texte 2 :

SOCRATE- Maintenant, mon cher Glaucon, il faut appliquer point par point cette image à ce que nous avons dit plus haut, comparer le monde que nous découvrons la vue au séjour de la prison, et la lumière du feu qui l'éclaire à la puissance du soleil. Quant à la montée dans la région supérieure et à la contemplation de ses objets, si tu la considères comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible tu ne te tromperas pas sur ma pensée, puisque aussi bien tu désires la connaître. Dieu sait si elle est vraie. Pour moi, telle est mon opinion : dans le monde intelligible l'idée du bien est perçue la dernière et avec peine, mais on ne la peut percevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de droit et de beau en toutes choses ; qu'elle a, dans le monde visible, engendré la lumière et le souverain de la lumière ; que, dans le monde intelligible, c'est elle-même qui est souveraine et dispense la vérité et l'intelligence ; et qu'il faut la voir pour se conduire avec sagesse dans la vie privée et dans la vie publique. (...)

PLATON, La République, Livre VII, Traduction R. Baccou, Garnier-Flammarion,
p. 247-251.

1) Présentation de l'auteur

Platon (427-347 avant J-C) est citoyen athénien. Il descend d'une famille noble. A vingt ans, il rencontre Socrate (470-399 avant J-C) qui a lui, soixante-trois ans. Il sera son élève pendant huit ans. La fréquentation assidue de Socrate prend fin lorsque ce dernier est condamné à boire la ciguë. Il quitte Athènes après la condamnation injuste de son maître et parcourt le monde. A quarante ans, il fonde à Athènes, son école philosophique appelée Académie. L'influence de Socrate sur Platon est considérable. Dans ses dialogues, Platon restitue les enseignements de Socrate. Socrate est profondément idéaliste ; sa philosophie repose avant tout sur la connaissance de soi : « Connais-toi, toi-même ». Elle est surtout une critique radicale des sophistes. Platon a écrit de nombreux ouvrages parmi lesquels nous pouvons citer :

- L'apologie de Socrate ;
- le Protagoras ;
- le Gorgias ;
- le Ménon ;
- le Cratyle ;
- le Banquet ;
- la République ;
- les Lois.

2) Etude littéraire :

Texte 1 :

- l'instruction (ligne 1) :
- l'ignorance (ligne 2) :

Texte 2 :

- contemplation (ligne 3)
- monde intelligible (ligne 3) :
- l'ascension de l'âme (ligne 6) :

3) Identification de la position de l'auteur

La vérité ne relève pas des sensations ; elle est intelligible, c'est-à-dire relève de l'Idée. L'homme, grâce à la dialectique et par une ascèse, accède aux essences, aux principes des choses.

C- ARISTOTE

Texte 1 :

Il est clair (aussi) que si un sens vient à faire défaut, nécessairement une science disparaît, qu'il est impossible d'acquérir. Nous n'apprenons, en effet, que par induction ou par démonstration. Or la démonstration se fait à partir de principes universels, et l'induction, de cas particuliers. Mais il est impossible d'acquérir la connaissance des universels autrement que par induction, puisque même ce qu'on appelle les résultats de l'abstraction ne peuvent être rendus accessibles que par l'induction, en ce que, à chaque genre appartiennent, en vertu de la nature propre de chacun, certaines propriétés qui peuvent être traitées comme séparées, même si en fait elles ne le sont pas. Mais induire est impossible pour qui n'a pas la sensation : car c'est aux cas particuliers que s'applique la sensation ; et pour eux, il ne peut pas y avoir de science, puisqu'on ne peut la tirer d'universels sans induction, ni l'obtenir par induction sans la sensation.

ARISTOTE, Seconds analytiques, Traduction J. Tricot, Editions Vrin, 1970, pp. 95-97.

Texte 2 :

Il n'est pas possible non plus d'acquérir par la sensation une connaissance scientifique. En effet même si la sensation a pour objet une chose de telle qualité, et non seulement une chose individuelle, on doit du moins nécessairement percevoir telle chose déterminée dans un lieu et à un moment déterminé. Mais l'universel, ce qui s'applique à tous les cas, est impossible à percevoir, car ce n'est ni une chose déterminée, ni un moment déterminé, sinon ce ne serait pas un universel, puisque nous appelons universel ce qui est toujours et partout. Puis donc que les démonstrations sont universelles, et que les notions universelles ne peuvent être perçues, il est clair qu'il n'y a pas de science par la sensation. Mais il est évident encore que, même s'il était possible de percevoir que le triangle a ses angles égaux à deux droits, nous en chercherions encore une démonstration, et que nous n'en aurions pas (comme certains le prétendent) une connaissance scientifique : car la sensation porte nécessairement sur l'individuel, tandis que la science consiste dans la connaissance universelle. Aussi, si nous étions sur la Lune et que nous voyions la Terre s'interposer sur le trajet de la lumière solaire, nous ne saurions pas la cause de l'éclipse : nous percevrions qu'en ce moment il y a éclipse, mais seulement le pourquoi, puisque la sensation, avons-nous dit, ne porte pas sur l'universel. Ce qui ne veut pas dire que par l'observation répétée de cet événement, nous ne puissions, en poursuivant l'universel, arriver à une démonstration, car c'est d'une pluralité de cas particuliers que se dégage l'universel.

Mais le grand mérite de l'universel, c'est qu'il fait connaître la cause ; de sorte que, pour ces faits qui ont une cause autre qu'eux-mêmes, la connaissance universelle est fort au-dessus des sensations et de l'intuition.

ARISTOTE, Seconds analytiques, Traduction J. Tricot, Editions Vrin, 1970, pp. 146-149.

1- Présentation de l'auteur

Aristote est né en 384 avant J-C à Stagire en Macédoine. Dès l'âge de 18 ans, il suit les enseignements de Platon ; il en est l'élève, l'ami, non le disciple comme il le dit lui-même : « Platon est mon ami, mais je préfère la vérité ». En effet, il rejette la théorie des Idées de Platon pour une philosophie naturaliste, réaliste. Il fonde à Athènes sa propre école appelée « Lycée ». Sa pensée qui confine à l'encyclopédisme, embrasse aussi bien la poétique, l'éthique, la politique, la métaphysique, la logique, la cosmologie, la zoologie, etc. Aristote a écrit de nombreux ouvrages : La Logique, La Métaphysique, Politique, Rhétorique, Poétique, Ethique à Nicomaque, etc. Après la mort d'Alexandre le Grand dont il fut le précepteur, il s'exile et meurt en 322 avant J-C.

2- Explication littéraire

2.1 : texte 1

- induction (ligne 1) :
- démonstration (ligne 2) :
- sensation (ligne 6) :

2.1 : texte 2

- connaissance scientifique (ligne 1) :
- l'universel (ligne 3) :
- science (ligne 9) :
- connaissance universelle (ligne 9) :

3- Identification de la position de l'auteur

Pour Aristote : « Il n'y a de science que du général », de l'universel. La science, entendue comme connaissance sûre et certaine repose sur la définition et la démonstration.

D- DEFINITION ET CARACTERISATION DE LA VERITE

Les doctrines de Platon et d'Aristote semblent opposées mais poursuivent le même but : la vérité. Pour tous les deux, aussi bien que pour Socrate, la vérité n'est pas multiple ; elle est universelle et absolue.

III- LE LIEN ENTRE LA PHILOSOPHIE ET LE BONHEUR

Les philosophies post-socratiques sont les courants de pensée qui se sont développés après Socrate, Platon et Aristote. Ces doctrines mettent l'accent sur l'existence humaine. Pour les philosophes de cette période, la philosophie est un exercice spirituel pour atteindre la paix intérieure, synonyme de bonheur. Comment atteindre ce dernier ? Telles sont les préoccupations du **scepticisme**, de l'**épicurisme** et du **stoïcisme**.

A- PYRRHON D'ELIS

Texte :

La fin est ce qui est visé par l'action ou la pensée ; on ne saurait lui assigner une nouvelle fin, elle est le terme dernier des désirs. Nous disons jusqu'à présent que la fin du sceptique est la quiétude (ataraxie) en matière d'opinion et l'équilibre des passions en matière de nécessité. Car le sceptique, après avoir commencé par philosopher sur les jugements concernant les représentations sensibles pour les

appréhender les unes comme vraies, les autres comme fausses- ce qui lui procure la quiétude- est tombé dans des contradictions d'égale force qui l'ont mis dans l'incapacité de juger, si bien qu'il a suspendu son jugement ; à cette suspension du jugement a fait heureusement suite la quiétude en matière d'opinions. Car, celui qui croit qu'une chose est par nature bonne ou mauvaise se trouble à tout propos. Que vienne à lui manquer ce qu'il croit être un bien, il se figure endurer les pires tourments et se lance à la poursuite de ce qu'il croit être un bien. Le possède-t-il enfin, que déjà le voilà plongé dans de multiples inquiétudes qu'excite en lui une raison sans mesure, et dans la crainte d'un revers de fortune, il fait tout pour que ne lui soit point ravi ce qu'il croit être un bienfait. Tandis que celui qui ne se prononce ni sur ce qui est naturellement bon ni sur ce qui est naturellement mauvais, ne fuit rien et ne se dépense pas en vaines poursuites. Aussi connaît-il la quiétude.

SEXTUS EMPIRICUS, Hypotyposes pyrrhoniennes, 1, 25, trad. de J-P. Dumont, in Le scepticisme et le phénomène, Paris, PUF, 1989.

1) Présentation de l'auteur

Pyrrhon, (365-275 avant J-C) est le fondateur de l'Ecole sceptique. Il est contemporain d'Alexandre et d'Aristote. Il n'a rien écrit, ni enseigné. L'unique poème qu'on lui attribue, a été perdu. Sa pensée nous a été transmise par Timon et Sextus Empiricus. Ce dernier a écrit, Hypotyposes pyrrhoniennes.

2) Explication littérale

-désirs (ligne 2) :

-ataraxie (ligne 2) :

-suspension du jugement (ligne 5) :

-quiétude (ligne 12) :

3) Identification de la position de l'auteur

La vérité n'existe pas car l'esprit humain est incapable de l'atteindre. Tous les discours ne sont que des croyances qui troublent l'âme. Ainsi, le silence absolu (aphasie) est requis, tout comme l'est la suspension du jugement (époque) pour atteindre une vie équilibrée, synonyme de quiétude et de bonheur (ataraxie).

B- EPICURE

Texte 1 :

Familiarise-toi avec l'idée que la mort n'est rien pour nous, car tout bien et tout mal résident dans la sensation ; or, la mort est la privation complète de cette dernière. Cette connaissance certaine que la mort n'est rien pour nous a pour conséquence que nous apprécions mieux les joies que nous offre la vie éphémère, parce qu'elle n'y ajoute pas une durée illimitée, mais nous ôte au contraire le désir d'immortalité. En effet, il n'y a plus d'effroi dans la vie pour celui qui a réellement compris que la mort n'a rien d'effrayant. Il faut aussi considérer comme sot celui qui dit que nous craignons la mort, non pas parce qu'elle nous afflige quand elle arrive, mais parce que nous souffrons déjà à l'idée qu'elle arrivera un jour Car si une chose ne cause aucun trouble par sa présence, l'inquiétude qui est attachée à son attente est sans fondement Ainsi, celui des maux qui fait le plus frémir n'est rien pour nous, puisque tant que nous existons la mort n'est pas, et que quand la mort est là nous ne sommes plus. La mort n'a, par

conséquent, aucun rapport ni avec les vivants ni avec les morts, étant donné qu'elle n'est plus rien pour les premiers et que les derniers ne sont plus.

EPICURE, Lettre à Ménécée, Traduction E. Boyancé, Paris P.U.F.

Texte 2 :

Il faut, en outre, considérer que, parmi les désirs, les uns sont naturels, les autres vains, et que, parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires, les autres naturels seulement. Parmi les désirs nécessaires, les uns le sont pour le bonheur, les autres pour l'absence de souffrances du corps, les autres pour la vie même. En effet, une étude de ces désirs qui ne fasse pas fausse route, sait rapporter tout choix et tout refus à la santé du corps et à l'absence de troubles de l'âme, puisque c'est la fin de la vie bienheureuse. Car c'est pour cela que nous faisons tout : afin de ne pas souffrir et de n'être pas troublés.

Une fois cet état réalisé en nous, toute la tempête de l'âme s'apaise, le vivant n'ayant plus à aller comme vers quelque chose qui lui manque, ni à chercher autre chose par quoi rendre complet le bien de l'âme et du corps. Alors, en effet, nous avons besoin du plaisir quand, par suite, de sa non présence, nous souffrons, - mais quand nous ne souffrons pas, - nous n'avons plus besoin du plaisir(...) Et nous regardons l'indépendance- à l'égard des choses extérieures- comme un grand bien, non pour que absolument nous vivions de peu, mais afin que, si nous n'avons pas beaucoup, nous nous contentions de peu, bien persuadés que ceux-là jouissent de l'abondance avec le plus de plaisir qui ont le moins besoin d'elle, et que tout ce qui est naturel est facile à se procurer, mais ce qui est vain difficile à obtenir.

Les mets simples donnent un plaisir égal à celui d'un régime somptueux, une fois supprimée toute la douleur qui vient du besoin ; et du pain d'orge et de l'eau donnent le plaisir extrême, lorsqu'on les porte à sa bouche dans le besoin. L'habitude donc de régimes simples et non dispendieux est propre à parfaire la santé, rend l'homme actif dans les occupations nécessaires de la vie, nous met dans une meilleure disposition quand nous nous approchons, par intervalles, des nourritures coûteuses, et nous rend sans crainte devant la fortune.

EPICURE, Lettre à Ménécée, Traduction E. Boyancé, Paris P.U.F.

1- Présentation de l'auteur

Epicure (341-270 avant J-C) est le fondateur de l'épicurisme/hédonisme. Il assiste aux cours de l'Académie et du Lycée de 14 à 18 ans. Il crée sa propre école en 306. Il a écrit de nombreux ouvrages qui se sont perdus. Seuls nous sont parvenus :

- Lettre à Hérodote sur la physique ;
- Lettre à Pythoclès sur les phénomènes naturels ;
- Lettre à Ménécée sur la morale.

2) Explication littérale

3) Identification de la position de l'auteur

En se libérant des frayeurs religieuses et de l'idée de la mort qui trouble son âme et en s'efforcera à satisfaire uniquement les désirs naturels nécessaires, l'homme atteindra le bonheur (ataraxie) qui consiste en l'absence de trouble et dans le plaisir simple, mesuré.

C- EPICTETE

Texte :

Des choses les unes dépendent de nous, les autres ne dépendent pas de nous. Ce qui dépend de nous, ce sont nos jugements, nos tendances, nos désirs, nos aversions, en un mot tout ce qui est opération de notre âme ; ce qui ne dépend pas de nous, c'est le corps, la fortune, les témoignages de considération, les charges publiques, en un mot tout ce qui n'est pas opération de notre âme. Ce qui dépend de nous est, de sa nature, libre, sans empêchement, sans contrariété ; ce qui ne dépend pas de nous est inconsistant, esclave, sujet à empêchement, étranger.

Souviens-toi donc que si tu regardes comme libre ce qui de sa nature est esclave, et comme étant à toi ce qui est à autrui, tu seras contrarié, tu seras dans le deuil, tu seras troublé, tu t'en prendras et aux dieux et aux hommes ; mais si tu ne regardes comme étant à toi que ce qui est à toi, et si tu regardes comme étant à autrui ce qui, en effet, est à autrui, personne ne te contraindra jamais, personne ne t'empêchera, tu ne t'en prendras à personne, tu n'accuseras personne, tu ne feras absolument rien contre ton gré, personne ne te nuira ; tu n'auras pas d'ennemi, car tu ne souffriras rien de nuisible. Aspirant à de si grands biens, songe qu'il ne faut pas te porter mollement à les rechercher, qu'il faut renoncer entièrement à certaines choses et en ajourner d'autres quant au présent.

Mais si outre ces biens tu veux encore le pouvoir et la richesse, peut-être n'obtiendras-tu même pas ces avantages parce que tu aspiras en même temps aux autres biens, et, en tout cas, ce qu'il y a de certain, c'est que tu manqueras les biens qui peuvent seuls nous procurer la liberté et le bonheur. Ainsi, à toute idée rude, exerce-toi à dire aussitôt : « Tu es une idée, et tu n'es pas tout à fait ce que tu représentes ». Puis examine-la, applique les règles que tu sais, et d'abord et avant toutes les autres celle qui fait reconnaître si quelque chose dépend ou ne dépend pas de nous ; et si l'idée est relative à quelque chose qui ne dépend pas de nous, sois prêt à dire : « Cela ne me regarde pas ».

EPICTETE, Manuel.

1) Présentation de l'auteur

Zénon de Cittium (336-264 avant J-C) est le fondateur du stoïcisme. Nous connaissons la philosophie stoïcienne à travers des auteurs romains : Sénèque, Marc-Aurèle et Epictète.

Epictète (50-130 après J-C) est un esclave affranchi. Il a écrit : Entretiens et Manuel.

2) Explication littérale

3) Identification de la position de l'auteur

L'homme libre et heureux est celui qui :

- se conforme à la nature ;
- suit la raison ;
- se détache des biens extérieurs ;
- fait preuve d'une indifférence totale à l'égard des opinions.

ACTIVITE D'APPLICATION

EXERCICE 1

Voici une liste de courants de pensées et de doctrines philosophiques, définis-les et cite leur chef de file :

- le scepticisme
- le stoïcisme

- l'épicurisme

EXERCICE 2

Voici une liste de penseurs, range-les selon la sous-période de l'antiquité à laquelle ils appartiennent : PLATON, PROTAGORAS, ANTIPHON, GORGIAS, SOCRATE, PHEDON, ARISTOTE, GLAUCON, EPICURE, CRATYLE

SITUATION D'ÉVALUATION 1

Le professeur de philosophie a annoncé à toute la classe de première que le prochain devoir portera sur PARMENIDE, un penseur présocratique de l'antiquité. Les membres de ton groupe d'étude te demandent, en ta qualité de leader, de leur présenter la doctrine de PARMENIDE. En t'aidant du texte ci-dessous, réponds à leur préoccupation.

Parménide a exposé dans son poème sur « la nature » ses conceptions philosophiques. Il faut, dit-il, distinguer la vérité de l'opinion trompeuse sur les apparences. La vérité c'est que l'Être est, le non-Être n'est pas. Ce dernier est contradictoire et impensable. L'Être éternel et indestructible est immuable. Il s'identifie avec le ciel, sphère parfaite, maintenue par la nécessité en des liens éternels. En dehors de lui, il n'y a rien. Quant à l'opinion trompeuse, elle croit que tout change(...) La physique de Parménide est assez semblable à celle de l'école de Milet. L'originalité de la pensée de Parménide, c'est d'avoir introduit l'idée, dont s'inspirera Platon, que le philosophe doit laisser le monde des apparences pour celui de la certitude que donne l'immuable vérité.

PARMENIDE, Timmy QRIOL, Histoire de la philosophie, Ed. Fernand Nathan, p.10

CONSIGNES :

- 1- Donne les caractéristiques de l'Être chez Parménide.
- 2- Indique la pensée à laquelle Parménide fait allusion en parlant d'opinion trompeuse sur les apparences. Identifie aussi son auteur.
- 3- Explique la thèse de Parménide.

SITUATION D'ÉVALUATION 2

A la fin de la leçon sur la période antique, des élèves de ta classe expriment des difficultés de compréhension de certaines doctrines. Tu es invité(e) par eux à les aider à partir de ce texte :

Véritable fondateur de l'école sceptique proprement dite. Son but est avant tout pratique, il pense avoir trouvé le secret du bonheur. Sa doctrine peut se résumer en ces propositions :

- Sur toutes les questions, il faut suspendre son jugement, ne rien affirmer, ne rien dire. C'est le doute universel des sophistes repris et systématisé.
- Tout ce qui passe pour vérité n'est qu'habitude et convention ; convention le juste et l'injuste, convention le beau et le laid
- Il faut distinguer entre les phénomènes et les causes, qui restent inconnaissables. S'il est indiscutable que je sente le goût du miel, il m'est impossible de saisir le rapport entre ma sensation et la nature du miel.

- Conséquence pratique : l'indifférence absolue à tout. Puisque rien n'est absolument bon ou mauvais en soi, il n'y a pas lieu de préférer une chose à une autre. Tout est indifférent, la pauvreté comme la richesse, la santé comme la maladie, la vie comme la mort. C'est le secret du bonheur.

La manière de vivre de Pyrrhon était l'application radicale de ses principes dans leur paradoxe même. Il était d'une égalité d'humeur inaltérable. Dans les dangers les plus graves, il restait indifférent. Dans ses promenades, il ne se détournait ni des rochers, ni des arbres, ni des véhicules. Il ne s'écarta pas de son chemin pour tirer d'affaire son grand ami Anaxarque, tombé dans une fondrière. Il est le seul sceptique qui ait vécu à fond son scepticisme.

Roger MUCCHIELLI, Histoire de la philosophie et des sciences humaines, collection Georges Pascal, Bordas, P.42

DOCUMENTS A CONSULTER

La Philosophie, Minerva
Les textes des Cahiers d'Activités de première

EXERCICES in cahier d'activités première, des pages 50 à 58.